

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Maurice Gagnon et la mer

Jean-Paul Vanasse

Volume 2, Number 1 (7), January–February 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59695ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vanasse, J.-P. (1960). Maurice Gagnon et la mer. *Liberté*, 2(1), 54–55.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1960

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Chroniques



Maurice Gagnon et la mer

En 1957, le prix du Cercle du livre de France couronnait *L'Echéance*, premier roman de Maurice Gagnon. Depuis lors, l'auteur a publié trois autres romans, soit *L'Anse aux Brunes*, *Rideau de Neige*, et enfin *Les Chasseurs d'ombres**, sortis en librairie depuis quelques semaines. L'écrivain prépare un cinquième roman qui sera publié simultanément en anglais aux Etats-Unis et en français au Canada. Et sauf erreur, M. Gagnon a décidé, il y a quelque temps, d'entrer pour de bon dans la périlleuse carrière d'homme de lettres: il se consacre exclusivement à la littérature. Cinq romans en quatre ans, plus une pièce de théâtre, *Edwige*, plus quelques téléthéâtres joués dans les deux langues, plus des textes pour la radio, voilà qui semble justifier l'optimisme de ce romancier. En tout cas, il y a chez lui un don créateur peu commun joint à une enviable puissance de travail.

Les Chasseurs d'ombres font entrer dans la littérature canadienne le grand souffle du large, les furieuses tempêtes de la mer qui joignent leurs efforts à ceux des hommes, lesquels se cherchent comme des ombres dans les nuits de l'Atlantique pour s'envoyer réciproquement dormir à jamais dans les profondeurs océanes. Ce récit de guerre dont presque toute l'action se passe à bord de bateaux et de sous-marins, est probablement le début de notre littérature de la mer. C'est la double histoire du commandant Jérôme Gauvain et de la frégate canadienne *Summerville* qui, avec d'autres navires du même type, escorte un convoi d'une centaine de vaisseaux à travers l'Atlantique jusqu'à Mourmansk. Mais en cours de route, quelques navires sont si avariés par les tempêtes qu'ils ne peuvent suivre le convoi; le *Summerville* reçoit l'ordre de prendre ceux-ci sous sa garde et de bifurquer vers l'Islande.

* Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1959, 280 pages.

Comme M. Gagnon a été officier de marine, c'est là pour lui un sujet en or et il l'exploite fort bien. Il en fait un roman rempli d'action et d'une lecture captivante. La vie à bord pendant de longs jours, cette lutte pour maintenir le bateau en bon état, l'incessant repérage des sous-marins allemands qu'il faut tenir à distance, le cheminement du convoi dans la brume, les rondes de nuit, la solidarité que développent parmi l'équipage des dangers courus en commun, le respect que se mérite graduellement le commandant, le courage sans phrases que chacun apporte dans l'accomplissement méthodique de sa tâche, tout cela est décrit avec détails dans un style rapide, sobre et efficace. M. Gagnon raconte une histoire intéressante et il la raconte bien puisqu'on se laisse prendre au récit et qu'on a envie d'en poursuivre la lecture. L'ensemble est assez émouvant. En somme un bon roman.

Mais j'ajoute ceci. Les années ont beau passer, il y a des livres qui restent en nous. Or, je ne suis pas certain que, malgré ses qualités évidentes, celui de M. Gagnon se classe parmi ceux-là. C'est qu'elles sont peu nombreuses les pages qui nous empoignent, où l'on sent qu'un problème ou qu'un état d'âme a été saisi avec émotion et exprimé dans toute son ampleur et avec toutes ses résonances. L'auteur peut toujours répondre que tel n'était pas son but, qu'il a voulu s'en tenir à un simple récit. C'est possible. Mais je ne puis m'empêcher de penser que ce jeune docteur du bord, frais émoulu de la Faculté de Médecine et soudain investi d'une tâche redoutable, aurait pu lui fournir de belles pages. Sur la responsabilité du commandant ou la personnalité canadienne de l'équipage, sur ce gamin d'hier qui vient prendre son quart au gouvernail et de qui dépend, aujourd'hui, pendant quelques heures, la vie de deux cents hommes, il y a ici et là des phrases qui accrochent l'attention. Mais tout cela tourne court avant que l'émotion soit pleinement communiquée au lecteur. Roger Duhamel a écrit qu'il manque à ce roman "ce mystérieux prolongement intérieur qui se ressent mieux qu'il ne se définit". Si ce prolongement ne fait pas entièrement défaut, il manque de vigueur et de densité. Mais d'un auteur comme M. Gagnon qui sait *faire* un roman, il n'y a peut-être pas lieu d'être trop inquiet... Il y en a tant qui sont incapables de créer des personnages vivants même à partir d'une riche matière romanesque. Lui, il possède ce don.

Jean-Paul VANASSE